



## **Cantonale Berne Jura – exposition de Noël**

**Vernissage Sa 13 décembre 2014, 17h. Exposition: 14 décembre 2014 – 1<sup>er</sup> février 2015**

Exposition multisite organisée en collaboration avec 8 autres institutions des cantons de Berne et du Jura: CentrePasquArt, Biemme; Kunsthaus Interlaken; Kunstmuseum Thun; Stadtgalerie im PROGR, Berne; Kunsthalle, Berne; Kunsthaus Langenthal; La Nef, Le Noirmont; Les Halles, Porrentruy

### **Guides du visiteur**

#### **I.a. La synergie de la « Cantonale Berne Jura »**

La *Cantonale Berne Jura* connaît sa 4<sup>ème</sup> édition en 2014 et s'étend à 9 institutions au total. Le Musée jurassien des Arts de Moutier a apporté, dès l'origine, son statut intercantonal à cette nouvelle formule d'exposition de Noël multisite.

La «Cantonale Berne Jura» s'affirme aujourd'hui à long terme, tandis que les trois premières éditions – de 2011 à 2013 – ont été conçues comme une phase expérimentale. Pour vérifier la validité de cette nouvelle formule d'exposition de Noël, nous avons consulté les visiteurs et les artistes l'an passé. A notre grand plaisir, les réponses à notre enquête ont été en grande majorité positives.

La synergie entre lieux d'art caractérisant la « Cantonale » participe au principe de la mobilité qui joue un rôle essentiel dans l'art contemporain. Elle permet aux artistes jurassiens et bernois d'exposer dans un champ géographique élargi. Elle invite également les visiteurs à voir plusieurs volets de la « Cantonale » dans les différents lieux partenaires.

Un nombre inégalé d'artistes et de groupes d'artistes s'est inscrit cette année : 395. Parmi eux, 153 - soit 40% - ont été retenus par les jurys de chaque lieu d'art pour des raisons de qualité des œuvres, de conception d'exposition et de place.

#### **I. b. L'exposition au Musée jurassien des Arts : présentation générale**

Pour son volet de la « *Cantonale Berne Jura* », notre musée collabore avec le comité du Club jurassien des Arts, dont un membre a présidé le jury : **Hélène Boegli-Robert** (typographe, présidente du comité du Club ju. des Arts). **Isabelle Lecomte**, (commissaire d'exposition indépendante) et **Valentine Reymond** (conservatrice du Musée) ont complété ce jury.

31 artistes et duos d'artistes ont été choisis. Ils viennent de différentes régions germanophones du canton de Berne, de la République et Canton du Jura ou du Jura bernois. Ils sont aussi de différentes générations, leur âge s'étalonnant de 25 à 75 ans. Une belle palette, donc, de provenances géographiques et d'âges.

Ces créateurs traitent de trois thèmes :

- **la figure humaine et ses relations diversifiées au monde**
- **des éléments revisités de notre environnement quotidien**
- **des visions de la nature, avec en particulier de nombreuses références au monde végétal**

Loin de les présenter séparément, l'exposition fait en général s'entrecroiser ces trois thèmes dont certains peuvent même se mêler dans une même œuvre. Des dialogues se tissent ainsi entre peintures, photographies, sculptures ou installations qui témoignent du riche éventail de démarches artistiques qui se développent dans les cantons de Berne et du Jura.

#### **Artistes exposés :**

Florence AELLEN, Heinrich ALTHAUS, Julia BARANDUN, BARBEZAT-VILLETARD, Tashi BRAUEN, Yolanda Esther BÜRGI, Jeanne CHEVALIER, Stefanie DAUMÜLLER, Daniela DE MADDALENA, Natacha DONZE, Remy ERISMANN, Sonya FRIEDRICH, Christian GRÄSER, Christophe GRIMM, Niklaus Manuel GÜDEL, Simone HAUG, Regula HAUSER, Isabelle HOFER-MARGRAITNER, Sylvia HOSTETTLER, Katrin HOTZ, Johanna HUGUENIN, Manuela IMPERATORI, Marc LAUBER, Pierre MARQUIS, Jean-René MOESCHLER, Adela PICON, Selina REBER, Marie-Françoise ROBERT, Philipp SCHAERER, Ines Marita SCHÄRER, Darko VULIC

## II. Au fil de l'exposition

### II.1. Grande Salle

Par l'ampleur de cette salle, les croisements entre les trois thèmes abordés par les artistes, environnement quotidien, nature, figure humaine sont multiples. Dans une vision d'ensemble, les œuvres exposées suscitent des effets de légèreté, de fragilité par les médiums utilisés, la suspension ou encore une certaine pâleur, interrompue par endroit par des teintes vives ou sombres.

#### a. Sur ou contre les murs, depuis la droite en entrant

En associant échelle et avant-bras, élément de notre environnement quotidien et élément corporel, **Selina Reber** interroge. Une rencontre improbable à la manière surréaliste ? Non, plutôt de subtils liens entre image et objet par des analogies et des allusions. Les deux sont à la base liés puisqu'une échelle est un outil pour le corps. De plus, à la courbure de cette échelle-ci – qui la rend inutilisable – répond celle du poignet. Tandis que la main fermée peut suggérer la prise nécessaire pour grimper. Le tout se joue spatialement dans un contraste entre horizontale et verticale. Simplicité des moyens pour de multiples évocations sur la fonction d'un objet quotidien, l'espace et ses relations au corps dans une relation dynamique.

Avec sa constellation de photographies, **Jeanne Chevalier** présente le devenir d'une même pivoine au fil du temps – plus d'une année. Comme l'artiste le souligne dans son texte, de sa splendeur à son processus de flétrissure cette fleur est symbole de la vie humaine et de sa précarité. Ses pétales peuvent même parfois suggérer des traits de visages. Une forme de portrait incluant la temporalité, aux teintes flamboyantes. Une approche narrative, aux cadrages et formats différenciés, aux rythmes multiples de groupes d'images. Jeanne Chevalier nous conte une histoire où s'entremêlent nature végétale et humaine, évoquant la tradition des vanités picturales.

**Ines Marita Schärer** traite de l'espace urbain et de ses utilisateurs. Son installation fait référence aux piquets rouges que les propriétaires placent contre leurs maisons et leurs immeubles à Vienne pour avertir de risques de chutes de neige du toit. Signaux de danger que le passant est censé contourner .... mais l'anarchie règne. Souvent penchés et restant en place toute l'année, ils ne deviennent plus que des obstacles inutiles. Un questionnement sur les aberrations urbaines, sur un système mis en place pour se défendre de causes naturelles, transposé ici à l'intérieur et créant un espace. Comme un gant qu'on retourne, la paroi de la salle devient façade extérieure.

**Niklaus Manuel Güdel** inverse hiérarchie traditionnelle entre figure et fond dans ses toiles en associant dessin et peinture, noir-blanc et couleurs. Dans cette toile, une « *Haie* » hautement colorée encercle étrangement l'apparition fantomatique d'une jeune femme et d'un chat. Pourtant, notre perception persiste à se concentrer sur les figures pour la reconnaissance desquelles nous avons des connexions particulières dans notre cerveau. Par ses êtres fantomatiques, l'artiste évoque l'univers complexe des origines et de la mémoire, des réminiscences d'êtres disparus ou éloignés qui peuvent nous apparaître à la fois lointains et proches.

La « *Fracture* » de **Christophe Grimm** suscite un effet spatial puissant dans une simplicité de formes et de moyens. Un étrange espace naît de deux plans qui semblent se rejoindre – presque – au loin. Dessin qui fait jouer le clair-obscur et l'illusion perspective. Aller à l'essentiel en partant du commencement, selon des « principes et desseins » qu'il définit, est le but de l'artiste. Pour citer celui-ci ce type de dessin « met en lumière, en obscurité, en profondeur, en densité, en contraste : le sol et le plafond, l'étendue, la surface, l'horizon et la rupture de l'horizon » en proposant « un retour à l'origine, à la nuit, avec une propension à la lumière, un passage des limites et l'exploration de lieux incertains ».

En mettant en scène des équipements d'alpinisme, **Yolanda Esther Bürgi** parle de l'humain. Conçu pour le corps, ce matériel accroché au mur, suspendu dans l'espace, attaché en magma, se réfère aux gestes, aux attitudes de l'aventure et de l'élan sportif. Mais l'absence de toute figure humaine, comme celle du référent naturel de la montagne, pointe une société dans laquelle les objets design et *Lifestyle* sont devenus des fétiches d'espaces de liberté perdus. Un questionnement qui joue sur le paradoxe : allusion à une performance sportive sans action ou à la nature par l'artifice.

**Adela Picòn** associe des médiums et des thèmes déroutants et crée avec son « *Classement spéculatif* » un univers mystérieux. Elle semble à la fois citer et déjouer la tendance humaine à maîtriser et conserver le monde, dont le principe du « classement » est un des moteurs. Tableaux, objets réels, film dialoguent dans une installation où se rencontrent des références à de multiples activités de l'être humain: conservation, paléontologie (un fossile), archéologie, combat (un lance-pierre), filtrage, etc. Des éléments disparates, d'autant plus difficiles à « classer » qu'ils forment une constellation. Si, au gré du regardeur, des liens peuvent se tisser, du marteau au fossile, de la cruche à l'acte de boire... le voile du mystère et de l'ambiance poétique ne se déchire jamais complètement.

**Daniela de Maddalena** a transfiguré picturalement une affiche trouvée en un portrait de groupe de jeunes danseuses à l'ancienne, d'une inquiétante étrangeté. Habillements, corps et pauses charmantes, mais sourires ou regards inquiétants. Ces « Sœurs des frères Grimm » sont encore plus ambiguës que les personnages des contes de fée édités par leurs frères au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles brandissent de plus des éléments ambivalents. Un rat, plutôt sympathique – d'ailleurs parfois domestiqué aujourd'hui – mais qui véhicule symboliquement des peurs profondes, comme le soulignent certains contes. Quant à cette pomme, fait-elle allusion à Blanche-Neige ou au péché originel ? Dans sa démarche, l'artiste interroge souvent l'image des femmes véhiculée par la publicité et la société contemporaine. Avec cette œuvre, elle y ajoute de complexes dimensions symboliques.

Dans son installation, **Remy Erismann** commente par la voie de l'humour et de l'absurde la tendance actuelle à chercher une reconnaissance individuelle auprès d'un maximum de personnes, même inconnues. Des baskets *trendy*, dorées attirent le regard et évoquent un métal précieux, mais elles chaussent une paire de jambes bricolées et peu sexy. Elles apparaissent également dans un film où l'artiste imite les vidéos d'« unboxing », cette action de déballage de produits achetés sur internet diffusées couramment par des internautes. Une forme d'autoreprésentation associée à un acte peu héroïque, séduisant ou passionnant. Mais, plus loin, l'artiste associe cet acte banal à sa propre position face à des questions artistiques.

Avec son « *Géant de Troie* », **Philipp Schaerer** cite le fameux épisode des guerres antiques du Cheval de Troie pour parler des nouvelles formes de perception apportées par les sciences aujourd'hui. Représenté de l'extérieur et de l'intérieur par un rendu infographique, ce cheval a pris forme humaine. Représentations concave, modelé évoquant (de loin) le pictural ou le sculptural pour l'enveloppe extérieure de ce géant. Image convexe linéaire, écho d'une axonomie pour sa structure intérieure. Par ces deux images, l'artiste incarne le passage entre notre ancienne « image convexe du monde » (Fritz Mauthner) – un regard porté sur l'extérieur des corps – et la nouvelle perméabilité entre intérieur et extérieur apportée par les progrès scientifiques : division atomique, voyages à l'intérieur des choses grâce aux systèmes optiques ou aux expériences de simulation.

Matériau privilégié de **Christian Gräser**, le papier et sa fragilité prennent dans ses installations une monumentalité surprenante. Son ample paroi courbe et alvéolée s'affirme dans l'espace et peut évoquer un abri, une forme de nid de guêpes. Mais l'artiste joue aussi sur les propriétés propres au papier. La suspension affirme la légèreté de ce matériau. Tandis que la blancheur d'origine prend des nuances surprenantes sous l'effet de la lumière, selon les qualités des feuilles utilisées. Une expérience optique, une interrogation sur la perception « *en regardant à travers toi (Looking through you)* ». Ce titre vient encore apporter une dimension supplémentaire et mystérieuse, philosophique ou psychologique, à cette œuvre.

Papier également comme support des dessins de **Katrin Hotz** dont les rythmes entrent en résonance avec l'œuvre de Gräser. Il s'affirme plastiquement en s'enroulant parfois au sol. Il porte des grilles, des taches, des plages d'encre qui se répondent dans une installation murale. Comme le souligne Konrad Tobler, la grille est un élément formel essentiel de la modernité, de l'abstraction. Mais Katrin Hotz l'assouplit, la perturbe, y laisse jouer le hasard, les coulures, les hésitations de la main. Elle y introduit des sphères intenses qu'elle désigne comme des « *Occhi (Yeux)* ». Elle crée ainsi une tension paradoxale entre principe abstrait de partition d'une surface et évocations du vivant. D'ailleurs ses réseaux peuvent faire songer à des toiles d'araignées...

## **b. Installations dans l'espace**

Dans ses variations sur le thème de la maison, **Sonya Friedrich** explore, sur le mode de la fragilité, notre existence, nos rêves, notre relations à la nature, nos mythes. Suspendue, entre construction et déconstruction, l'une d'entre elles évoque le cours de la vie : le passage des cabanes bricolées de l'enfance, perchées sur des arbres, aux habitations sous toit et sur terre de l'âge adulte. Précieux abris dans les deux cas, à la fois stables – une stabilité affirmée par le triangle isocèle de la section transversale – et fragiles comme l'existence humaine. Sur des socles, l'artiste évoque encore d'autres univers : la révolte de la nature contre

le construit avec une pièce en bois léger et branchage, et avec une serre revisitée, pleine d'écorce d'érable; le mythe de Roméo et Juliette qui se joue étrangement dans une boîte à tabac ; les signes d'une étrange féminité de conte de fée dans une maison de verre.

La fragilité, c'est aussi le thème même de l'installation au sol de **Johanna Huguenin**, un monde de volumes souples évoquant un univers végétal ou sous-marin. Le matériau lui-même est naturel : du flo-pak – un matériau de calage à base de maïs – qui se dissout dans l'eau. Il est donc « *Fragile* » (titre de l'œuvre) en lui-même et sert normalement à protéger des objets fragiles. Une mise en abîme de la fragilité. L'artiste utilise ses propriétés pour le courber, puis l'amalgame avec de la colle, dans un processus où elle laisse s'exprimer intuition, spontanéité et acte de créer conçu comme un rituel magique.

## II.2. Extérieur

Au moyen de doubles surfaces d'aluminium gravé, **Darko Vulic** crée des animaux fantasmagoriques sur lesquels il fait jouer lumière et ombre. Cet artiste né en Bosnie-Herzégovine - qui a vécu un emprisonnement pendant la guerre - s'inspire de symboles, de croyances, de formes primitives et archéologiques pour exprimer des forces naturelles. Il explore un dialogue intense entre formes faites de main d'homme et organiques. Ses sculptures en aluminium, suspendues dans le pavillon monumental du Musée, prennent à la fois la force de signes mystérieux et de présence animale, où couvent parfois la sauvagerie, la lutte pour la survie.

## II.3. Cafétéria

**Natacha Donzé**, comme Vulic, utilise l'aluminium mais dans un tout autre esprit avec des plaques peintes. Y sont gravés sept mots qui se succèdent selon la même construction, à la manière d'un aïku. Chaque plaque décrit une scène comprenant un objet et un espace. Si on peut penser à des pochettes de disques 33 Tours (qui ont ce même format) ou à une signalétique institutionnelle, la narration des textes apporte une toute autre dimension. Ainsi, par exemple « A HOTEL ROOM LOCKED FROM THE INSIDE (UNE CHAMBRE D'HOTEL FERMEE DE L'INTERIEUR) » peut susciter projection, souvenirs, voir résurgences de scènes de films policiers chez le spectateur. Un contraste étrange naît entre la rigueur de l'œuvre et cette échappée narrative. Natacha Donzé se réfère ici à la filiation de l'artiste conceptuel Lawrence Weiner.

## II.4. Villa 1<sup>er</sup> étage

### a. Salle 1

Les œuvres réunies dans cette salle proposent un dialogue, contrasté, entre l'homme et la nature.

**Isabelle Hofer-Margraitner** associe plusieurs médiums. Elle crée d'étranges images en superposant des photographies prises au microscope de décompositions organiques, imprimées sur feuilles transparentes, à des peintures sur papier. Elle a complété, pour cette exposition, ces œuvres par des « *Particules* » en fil de fer croché. Le tout forme un univers de galaxies. L'artiste compare d'ailleurs microcosme et macrocosme, infiniment petit et infiniment grand. Ses œuvres sont des odes à la nature qui pour elle « est capable d'une créativité et d'une ingéniosité sans limite ».

La photographie de **Stefanie Daumüller** est ambiguë dans le rapport entre la figure humaine, la « nature » et ses références à la peinture. Loin de toute idéalisation, « nature », cette jeune femme ne répond pas aux critères actuels de la beauté et nous regarde fixement. Ceci dans une grande précision du rendu, loin des retouches photoshop utilisées dans illustrations de mode des magazines. Dans sa main, une rose, symbole de la beauté. Un contraste saisissant entre modèle et fleur qui interroge nos critères actuels sur l'idée du beau, sur nos goûts. Mais plus loin, l'artiste remet en question ces critères dans le cadre de l'art lui-même, en se référant au portrait peint par Hodler de Louise Delphine Duchosal (1885), critiqué à l'époque pour son réalisme, sa crudité loin de toute idéalisation.

Les « *Bestiaires* » de **Marie-Françoise Robert** sont faits de collages à partir d'images trouvées dans des magazines et des papiers aux structures particulières. Des créatures à la fois fascinantes et effrayantes naissent de son imaginaire, évoquant non seulement le rêve et les peurs que chacun peut avoir – et que l'artiste a en particulier - mais aussi les mythes et les légendes. Par leur minutie, leur format, les images de base choisies, ces œuvres évoquent aussi les miniatures médiévales, riches de

symboles. Mais le principe même d'utiliser et de combiner des images trouvées rejoint des tendances actuelles liées à la profusion disponible sur internet.

## **b. Salle 2**

**Florence Aellen** joue sur l'équivoque entre légèreté et gravité, délicatesse de l'aquarelle et rituels liés à la mort. Elle s'est inspirée de planches botaniques ou anatomiques et de photographies qu'elle a prises dans des serres ou des musées d'histoire naturelle. Une récolte d'éléments dont le résultat est déroutant. Plantes séduisantes voisinant avec des ossements humains ou des dents, le tout dans un arrangement à première vue décoratif. Mais l'artiste se réfère aux objets rituels, aux reliques, à ces différentes formes de rites de passages et de gestes que l'être humain met en place pour pouvoir traverser un deuil et achever des étapes.

Dans l'espace, deux œuvres de **Regula Hauser** réalisées en céramique. « *Applaudissement (Applaus)* » est formé par trois personnages émaillés selon la technique japonaise du Raku. Forte présence de ces figures esquissées dans des mimiques et des pauses caricaturales qui peuvent évoquer les sculptures d'Honoré Daumier (XIX<sup>e</sup> siècle). Selon Isabelle Lecomte : « Un petit bijou d'humeur dont la couche blanche, qui court sur l'oeuvre de façon un peu brouillonne, crée une légère confusion, à l'image de nos paradoxes et de nos zones de turbulence intérieure ».

Avec « *Bijoux pour un arbre* » l'artiste rend hommage à la nature. Elle a créé une forme de collier ou de manchon pour une branche en partie calcinée. Un paradoxe entre parure, synonyme de préciosité, de mise en valeur, et brûlures destructrices qui évoquent les relations conflictuelles entre l'homme et son environnement naturel.

**Jean-René Moeschler** dans son « *Paysage emphatique 1* » associe picturalité et tracé graphique pour une évocation de la nature – fleurs, arbres, bleu qui pourrait faire écho à la teinte du ciel. Une interprétation du paysage par des signes qui, loin de toute idée traditionnelle de la figuration en peinture met en évidence le médium pictural lui-même. C'est ce qui se passe à la surface de la toile ou dans l'espace propre à la couleur et à la composition qui prime, loin de l'idée du tableau comme « une fenêtre ouverte sur le monde » (Léonard de Vinci).

## **c. Salle 3**

Dans les deux salles communicantes (3 et 4) les artistes exposés abordent - dans des médiums et des démarches très contrastés - différents éléments liés à notre environnement quotidien. Leurs œuvres dialoguent avec les caractéristiques de ces deux salles, plafonds peints, boiseries, des pièces qui étaient à l'origine la salle à manger et le salon d'une villa familiale.

Dans sa série « *x, y searching vor z (x, y cherchant z)* » dont ces deux photographies font partie **Simone Haug** interroge les tapis d'orient à plusieurs niveaux. Elle en a photographié des fragments et les présente en noir et blanc pour questionner ce qu'ils deviennent en tant qu'images. Mais sur un deuxième plan, ces tapis fragmentaires, rapiécés renvoient à leurs différents auteurs qui restent injustement anonymes. Une critique du droit d'auteur bafoué non seulement dans le processus de production des tapis d'orient, mais aussi dans celui de leur restauration pour pouvoir les exposer dans un musée.

Les plantes d'appartement dites aussi plantes ornementales sont transposées en plâtre par **Marc Lauber** dans une blancheur à la fois attirante et fantomatique. Elles sont disposées comme elles pourraient l'être dans une habitation, mais restent, par le matériau utilisé, des sculptures. L'artiste questionne ainsi les frontières qui sont mises habituellement entre objet d'art et décoration. Mais le passage des plantes réelles à leur représentation en plâtre suggère aussi l'idée du passage du « vivant » à l'immuable, à la conservation poussiéreuse.

## **d. Salle 4**

**Heinrich Althaus** utilise un langage proche de l'illustration ou de la bande dessinée. Il dessine principalement dans les bars et les restaurants de la ville de Berne et s'est inspiré ici de la petite salle d'un restaurant connu de cette ville où figure l'image d'un « Schwinger » (lutteur suisse). Un contraste saisissant naît entre la physionomie musclée et l'air triomphal de ce lutteur – tableau dans le tableau - et un couple aux traits fatigués, déçus, dont les regards éteints renvoient à l'extérieur de la représentation. Un jeu d'images dans l'image porteur de sens.

Avec « *Hyper* », le duo **Barbezat – Villetard** présente un faux feu de cheminée en néon qui dialogue avec la véritable cheminée en marbre présente dans cette salle. Une évocation contemporaine qui réfute la chaleur émise par le sujet pour un subtil dessin de lumière qui transforme l'espace alentour. Au mur, le duo suggère des reflets par un réseau de scotch transparent. Pour percevoir ces reflets, le spectateur se déplace et fait donc corps avec l'œuvre. Par le biais du néon, Barbezat-Villetard interviennent sur des lieux divers et réinventent leurs espaces dans une temporalité incertaine, entre passé, présent et futur.

## II.5. Villa 2<sup>e</sup> étage

### a. Salle 1

Dans une mise en abîme des images, **Julia Barandun** évoque le thème de la mémoire, de la disparition, du souvenir familial. Ses diapositives présentent des vues de différentes pièces de la maison de ses arrière-grands-parents, prises après que ceux-ci soient entrés dans un EMS. Elle y a projeté d'anciennes photographies de famille numérisées. Tels des fantômes, des figures du passés semblent hanter les pièces et le mobilier. Images d'images, regard du présent sur le passé, cette œuvre procède du principe de la poupée russe. La projection de diapositives referme le cercle des anciennes photographies analogiques du départ à leur projection digitale dans la maison.

### b. Salle 2

**Pierre Marquis** évoque différents instants du crépuscule dans un langage pictural abstrait. Il joue sur le contraste entre couleurs en aplat et explosions gestuelles, entre géométrie et informel dans des compositions rythmées aux formats panoramiques. Si ce type de format peut évoquer la tradition du paysage, l'espace créé par l'artiste appartient à la peinture pure. Les carrés et les segments rectilignes restent à la surface, tandis que les zones plus gestuelles suggèrent différentes profondeurs, suivant la direction des coups de pinceau et les teintes.

**Manuela Imperatori** met en scène mains et texte pour parler des relations du corps à l'espace. Le texte feuilleté sur un écran décrit les perceptions d'un « je » qui s'oriente dans des espaces réels ou imaginaires et dans un paysage. Sur l'autre écran, seules les mains faisant les mêmes gestes apparaissent dans le noir, le vide. C'est, en soi, un mouvement du corps dans l'espace. Le thème traité par l'artiste, qui réalise par ailleurs des performances, est ainsi présenté à plusieurs niveaux de « lecture ».

### c. Salle 3 et palier

A partir d'un matériau artificiel, **Sylvia Hostettler** suggère paradoxalement un univers sous-marin. Elle a créé des formes au moyen de feuilles de plastique, les a soumises à une légère poussée d'air et les a photographiées avec un long temps de pause. Ses êtres fantastiques, aux coloris éclatants sur fond noir, se répètent ou se reflètent mystérieusement sous l'effet de ce « *Souffle* ». Légèreté, imaginaire, échos du monde naturel. Mais cette œuvre peut aussi évoquer, par le matériau utilisé, la problématique de la pollution de main d'homme qui détruit ce monde.

**Tashi Brauen** associe image, pièce de mobilier, couleur et lumière sous le titre d' « *Ellipse* ». L'ancienne structure de chaise est peinte en jaune vif et déstabilisée par un couvercle de spray de peinture bleue. Elle prend ainsi une nouvelle valeur, une nouvelle position spatiale, et perd toute fonction première d'assise. L'artiste nous propose un autre regard sur ce type de meuble, un processus encore accentué par l'image placée au mur. Les ellipses croisées suggèrent des faisceaux de lumière ou des expériences optiques et leur bleu paraît lié au couvercle du spray au sol. La chaise est un monochrome, le sujet de l'œuvre est la couleur et la lumière. Mais cette image elle-même est ambiguë. A première vue un dessin, elle s'avère être une photographie de deux papiers d'émeri se superposant, sprayés en bleu. L'artiste revisite décidément les éléments de notre quotidien.